Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 29 (1891)
Heft: 2

Artikel: L'avenir
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-192124

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vingt-neuvième année. N° 2 Samedi 10 janvier 1891.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
SUISSE : un an . . 4 fr. 50
six mois . 2 fr. 50
ETRANGER : un an . 7 fr. 20

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
2me *et* 3me *séries.*
Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux.

L'avenir.

A cette époque de renouvellement d'année où l'on jette tout naturellement un coup d'œil sur le passé, où l'on songe à tous les progrès qui se sont accomplis durant notre courte carrière, dans les divers domaines de l'activité et de l'intelligence humaines, on ne peut s'empêcher de s'écrier : Heureux les jeunes gens d'aujourd'hui ; ils sont destinés à voir de bien curieuses choses. Notre siècle a énormément produit ; il a préparé plus encore. Le XXme siècle verra sans doute se réaliser la plupart des prodiges que l'esprit humain osait à peine concevoir.

L'électricité est l'agent le plus puissant de la réforme industrielle et sociale. Elle transformera les conditions du travail, tandis que la science améliorera celles de la vie matérielle par d'autres découvertes.

La terre n'a encore livré qu'une partie de ses richesses, la nature qu'une partie de ses secrets. Tout est désormais possible.

Pour se rendre compte de ce qui a été fait jusqu'ici, il suffirait de parcourir un volume publié en 1846 par Emile Souvestre, et qui a pour titre : *Le monde tel qu'il sera.* Son éditeur lui avait dit :

— Voulez-vous faire un livre amusant ? Efforcez-vous, en donnant un libre cours à votre imagination, de présenter le tableau du monde tel qu'il pourra bien être en l'an 3000. Je le ferai illustrer par Bertall.

Ainsi fut-il fait.

Eh bien ! il se trouve qu'un bon nombre des merveilles qui, en 1846, ne paraissaient réalisables que vers l'an 3000, sont déjà entrées dans le domaine des faits acquis, avec bien d'autres non moins extraordinaires que le bon Souvestre n'avait pas même pu prévoir !

Ainsi, en l'an 3000, on devait substituer l'industrie à la maternité et créer les couveuses pour enfants. Un dessin de Bertall représente des marmots étagés sur des gradins, et un mécanicien veillant sur la machine destinée à maintenir une haute température.

Depuis plusieurs années, la couveuse pour petits enfants fonctionne avec succès.

En l'an 3000 le transport des voyageurs et des colis devait s'effectuer au moyen de projectiles creux. On n'a pas attendu l'an 3000 pour réaliser ce prodige. En 1882, le prince de Galles fit un long trajet dans le réseau pneumatique de Londres. La correspondance circule aujourd'hui sous Paris dans des projectiles creux.

C'est seulement vers l'an 3000 qu'on devait voyager dans des ballons dirigeables ; or, la solution du problème est évidemment imminente.

Souvestre, riant lui-même, sans doute, de sa propre ingéniosité, supposait qu'en l'an 3000 on découperait à la mécanique la viande de boucherie. Que dirait son ombre stupéfaite, si elle pouvait aller voir à Chicago comment une machine saigne, nettoie, tranche, sale et emballe des milliers de porcs en quelques heures ?

La plupart des chimères indiquées par Souvestre se sont réalisées, non en plus de mille ans, mais en une quarantaine d'années !... Et le rêveur satirique n'avait songé ni au phonographe, ni au téléphone, ni à la photographie instantanée, qui saisit jusqu'au cheval dans sa course, jusqu'à l'oiseau dans son vol.

Il n'avait prévu ni les tramways et les bateaux électriques, ni les trains de chemins de fer courant à raison de 80 kilomètres par heure (ils en parcouraient à peine 30 en 1846), ni les traversées du Havre à New-York en moins de sept jours (le steamer *Sirius*, qui partit de Londres pour New-York, le 4 avril 1838, employa *dix-sept jours* à cette traversée, qui fut jugée merveilleuse !)

Il n'avait prévu ni les découvertes de Pasteur, ni les presses rotatives, ni les paroles clichées qu'on peut envoyer au bout du monde par la poste et qui, placées dans un appareil très simple, résonnent tout à coup comme les paroles dégelées dont parle Rabelais !

Il n'avait pas songé non plus aux prodiges de l'hypnotisme, aux fusils à répétition qui abattent les hommes à plus de deux kilomètres, à la tour Eiffel, à la navigation sous-marine.

Il n'y a donc plus rien de chimérique. La chimère d'hier sera la réalité de demain.

Nous sommes les petits-fils de gens qui n'eussent point manqué de hausser les épaules aux premières années de ce siècle, si on leur eût annoncé que des milliers de voyageurs devaient bientôt sillonner l'Europe à peu de frais, avec une rapidité inconnue et entraînés par un grand cheval de fer nourri de flammes !

Déjà nous trouvons lente cette façon d'aller, et nos petits-neveux auront mieux, à coup sûr.

Il faut, en vérité, une grande naïveté pour supposer que nous atteignons en ce moment le maximum de la civilisation et du progrès, et qu'après nous commencera la décadence.

C'est le contraire qu'il faut penser. Ce que nous avons sous les yeux, ce n'est pas la décrépitude de l'humanité, c'est l'aurore des temps nouveaux dont on peut déjà entrevoir la splendeur.

Telles sont les intéressantes réflexions que nous empruntons à l'*Estafette*, de Paris.

Chant d'église au XVIIe siècle.

Tandis que de nos jours, la voix grave et mélodieuse de l'orgue accompagne le chant d'église, nos ancêtres n'avaient à leur disposition, pour le service du culte, que le hautbois et des instruments qui satisferaient difficilement le goût musical de notre époque. Au XVIIe siècle, à Neuchâtel, par exemple, on paraissait même très heureux de pouvoir fixer dans cette ville des artistes, qui cumulaient les fonctions de guêts de nuit avec celles d'accompagnateurs du chant d'église.

Le 13 novembre 1678, le Conseil de ville de Neuchâtel chargea MM. les Quatre-Ministraux de lui faire rapport sur la demande de deux joueurs d'instruments qui faisaient leurs offres pour accompagner le chant à l'église, et, en cas d'incendie, de sonner l'alarme du haut de la Tour de Diesse.

A la date du 20 novembre suivant, on trouve dans les manuels du Conseil le passage suivant :

« Sur la représentation qu'ont faite les sieurs Maîtres-Bourgeois, que deux jeunes hommes de Bienne ont offert leurs services pour ayder au chant des